



Feuillets Mensuels de la SOCIÉTÉ NANTAISE de PRÉHISTOIRE

Siège Social : **Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E**

40ème année

NOVEMBRE 1995

N° 342

**La prochaine réunion de notre société aura lieu le :
DIMANCHE 19 NOVEMBRE 1995 à 9h30
au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, à Nantes
(Amphithéâtre)**

Notre vice-président Mr CHAUVELON nous présentera un exposé sur la préhistoire de la région de Carcassonne (Aude) où s'est déroulé le dernier congrès de la Société Préhistorique Française.

Calendrier : Prochaines réunions

Dimanche 17 décembre 1995

Dimanche 14 janvier 1996

Nous avons le plaisir d'accueillir deux nouveaux membres :

Mr **BARANGER Luc** - Nantes - présenté par MM LECADRE et LESAGE.

Mr **PIGEAUD Romain** - Orvault - présenté par MM LESAGE et FORRÉ.

Bienvenue à nos deux nouveaux amis préhistoriens.

NÉCROLOGIE.

Deux disparitions endeuillent notre société :

- Monsieur **Ernest COLLARD** nous a quitté au début du mois d'août, à l'âge de 78 ans. Nous prions Madame COLLARD et toute sa famille d'accepter nos condoléances.

E. COLLARD entra à la S. N. P en 1953 et agit efficacement pour la bonne marche de notre association pendant plusieurs années. Il fut président en 1970 et 1971.

L'étude du paléolithique l'intéressait particulièrement. C'est pourquoi, pendant ses congés, il participa assidûment aux fouilles conduites par H. DELPORTE en Dordogne. Ainsi, il apporta son concours aux chantiers de la Rochette à Saint-Léon-sur-Vézère, de Tursac -où il fit partie de l'équipe ayant découvert la "Vénus" de la Ferrassie-.

Lorsque commencèrent les fouilles de Brière dirigées par Gabriel BELLANCOURT, on le compta parmi les membres de l'équipe chargée de l'étude du "Point A".

- Monsieur **Edgard REYNAUD** qui fut président de la commission des conflits de 1982 à 1986. La S. N. P témoigne à sa famille l'assurance de toute sa sympathie.

ACTUALITÉS.

LE "COUTEAU SUISSE" PRÉHISTORIQUE.

D'après Paul Mann, "Boomerangs", Australian Geographic, n° 8, Oct.Dec 1987.

Traduction Patrick et Mériadeg LE CADRE.

Aux yeux de l'Européen moyen, le boomerang, pièce de bois dur aplatie, aux bords amincis, et découpé de manière à former deux pales, est l'instrument de chasse des aborigènes australiens. Ceux-ci montrent une très grande dextérité pour lancer cette arme de jet.

Les "découvreurs" modernes de l'Australie furent étonnés de la capacité de l'instrument à revenir à son point de départ lorsque le but n'était pas atteint.

Le boomerang est sans doute l'un des instruments polyvalents les plus ingénieux qui soient ; pour les aborigènes, il fut un objet de première nécessité, facile à transporter, et d'une valeur inestimable par les usages qu'il permettait. Ce n'est d'ailleurs pas le hasard si on note sa présence pendant plusieurs millénaires ! Pourtant, certaines régions du continent australien, comme le Cap York, la Tasmanie et quelques îles ne connurent jamais cette arme.

Les aborigènes sont passés maîtres dans l'art de fabriquer des boomerangs, et les qualités aérodynamiques de l'objet permettant son "retour à l'envoyeur" sont le fruit de multiples essais et probablement nombre de tâtonnements et d'échecs. D'ailleurs, tous les boomerangs ne sont pas de ce type et le modèle "sans retour" était de loin le plus courant.

Les boomerangs "revenant" de petite dimension étaient le plus souvent employés pour effrayer les oiseaux, le petit gibier, et les diriger vers les chasseurs ou un piège ; les boomerangs plus grands et plus lourds, "sans retour", pouvaient voler parfaitement droit pendant plus de 150 mètres et abattre un kangourou sautant, de 90 kg.

La plupart des boomerangs "revenant" ne font pas plus de 30 à 40 cm, pour une masse de 200 à 300g. Les boomerangs de chasse peuvent atteindre 1m de long et peser 1 kg, tandis que les boomerangs de combat, parfois dépassant 1,50m peuvent peser 2 kg. Ces derniers, lancés à deux mains avec force, étaient conçus pour raser le sol, et avant d'atteindre leur cible, pouvaient ricocher, et ainsi surprendre l'ennemi, incapable de deviner la trajectoire de l'arme. De tels boomerangs pouvaient déchiqueter un corps humain sans difficulté.

Mais nombreux étaient les usages "domestiques" de cette petite merveille aérodynamique fort utile dans un environnement difficile. Ce véritable "couteau de survie" avant la lettre, pouvait être utilisé pour tuer le gibier, creuser le sol pour extraire racines, bulbes, larves ou fourmis à miels... Un kangourou pouvait être dépecé et nettoyé avec le côté aiguisé du boomerang. Une fosse à creuser pour le feu, et voilà le boomerang transformé en piochon, avant de servir de "scie à feu", puis de palette pour retirer la viande du foyer... Et pour agrémenter la fin du repas, un jeu de boomerangs utilisés comme baguettes permet un peu de musique...

Equippé de deux ou trois boomerangs, un aborigène pouvait nourrir sa famille, la protéger, assurer sa survie, quel que soit l'endroit.

G. BLAINEY, professeur à l'Université de Melbourne, précise dans son livre « *Triumph of the Nomads* », que l'on ne connaît pas vraiment l'origine du boomerang, mais qu'en tout cas il n'est pas particulier à l'Australie. Certains chercheurs pensent qu'il fut importé par le Détroit de Torres vers 50/40.000 ans avant notre ère. On en a trouvé en Afrique, au Sud des Etats-Unis, au Sud de l'Inde, et même en Europe, puisqu'un exemplaire daté de 5000 ans environ avant J.C a été recueilli au Danemark (Jutland)...

Un autre provient de la tombe de Toutankhamon : le bout des ailes est recouvert d'or. On peut voir sur une peinture murale de la tombe du Pharaon Nebamum (environ 1417 à 1379 BC) la représentation d'un « bâton à lancer » pour la chasse aux oiseaux. Le mobilier funéraire a fourni également des bâtons arrondis, assimilables à des boomerangs. Les indiens Hopi d'Arizona utilisaient le « puishkohu » (bâton à lapin) pour une cérémonie annuelle de chasse aux lapins. Ce bâton, qui possède une poignée, était lancé. Il ne servait jamais comme gourdin.

Les plus vieux spécimens restent néanmoins australiens : 8 fragments gravés découverts en 1975 à Wyrie Swamp (Australie Méridionale) par R. LUEBBERS lors d'une extraction de tourbe sont datés au radiocarbone entre 7900 et 10.200 B.P) ?

Les anciens aborigènes fabriquaient leurs boomerangs à l'aide de pierres et de coquillages, pour tailler et donner forme au bois, il utilisaient la graisse des baleines échouées sur les plages pour les recouvrir et les protéger des intempéries, ce qui conférait ainsi à l'instrument un éclat brillant qui effrayait les oiseaux. « J'ai même vu un boomerang attaqué par un faucon défendant son territoire », racontait un aborigène.

Pour d'autres chasses, le boomerang pouvait être recouvert d'ocre, afin de le rendre moins visible : « le kangourou a une bonne vue, il faut donc être sûr qu'il ne voie pas d'éclair quand le boomerang va dans sa direction ».

Dans certaines tribus -celle de Dieri, dans la région du lac Eyre, -par exemple- le boomerang est sacré et vient du « Temps du Rêve » (Dreamtime). Il servait parfois dans des duels rituels ou pour des sacrifices. Utilisé lors de certaines cérémonies, il était souvent peint de motifs décoratifs blancs, jaunes ou noirs, symboles du Dreamtime, histoire du propriétaire de l'objet ou palmarès de chasses.

L'ARME MEURTRIÈRE SANS RETOUR. - Douglas PALMER au sujet d'une pale à tuer datant de - 20.000 ans.

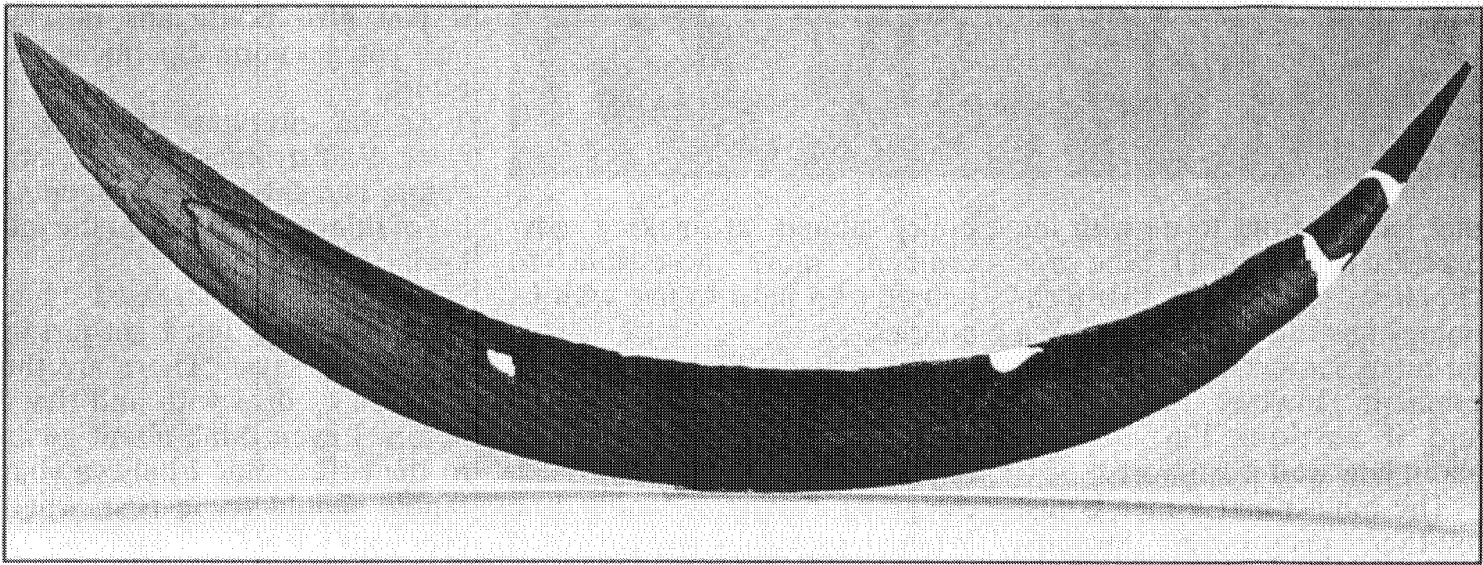
D'après l'article intitulé « connaissance » sur le « European Magazine » du 23.03.1995)

Traduction : H. CHAUVELON

Lorsque l'Europe fut soumise à la dernière glaciation, un chasseur de l'âge de pierre rampait dans une grotte qui se trouve actuellement au Sud de la Pologne, pour s'abriter des vents glacés. Il étala à côté de lui son bien le plus précieux, une arme qui lui servait beaucoup depuis plusieurs années. C'était son arme de chasse.

Il l'avait laborieusement façonnée, avec soin, à partir d'une défense recourbée de mammoth. Grâce à son adresse au lancer, la lame d'ivoire faisait « mouche » avec une précision mortelle : il pouvait abattre à une centaine de pas un cerf (ou un chevreuil). Mais il ne devait plus s'en servir à nouveau. Quoique probablement nous ne connaîtrons jamais son destin, il est vraisemblable qu'il mourut dans cette grotte. Un unique os de pouce fut trouvé là, tout auprès.

Environ 20 300 ans plus tard, aujourd'hui, cette arme unique a été tenue à nouveau, à la manière de son propriétaire. Brisée en morceaux et brunie par l'âge, la lame est -et de loin- la plus ancienne arme de cette sorte dans le



Lame de l'époque de la « pierre taillée ». Cette courbure (ivoire de mammouth) de 71 cm en forme de boomerang était une arme de chasse efficace.

monde. Elle devance de plus de 10 000 ans toutes les autres qui ont été découvertes. Elle fut trouvée, il y a neuf ans, en explorant la grotte de Oblazowa Rock au-dessus des gorges de la rivière Bialka par les archéologues Pawel VALDENOWAK, Adam NADACKOWSKI et Mięcsyław WOLSAN de l'académie des sciences de Pologne à Kracovi.

Le docteur NADACKOWSKI dit « ce fut totalement inattendu, nous fûmes très surpris de la trouver. Reconstituée elle offre une gracieuse courbure d'une envergure de 71cm et forme un profil aérodynamique. Elle ressemblait à une sorte d'objet que nous avons appelé un boomerang mais naturellement ce n'était pas spécifique ; nous ne pouvions en être sûrs avant qu'elle fut testée ».

C'est alors que Walde NOWAK avec son collègue allemand Dietrich EVERS a vérifié cette théorie en lançant une réplique exacte en plastique de mêmes forme et poids que l'original. L'essai a démontré nettement que c'était effectivement une arme de jet mais aussi que , contrairement au boomerang classique, elle ne pouvait revenir vers celui qui la lançait. Elle volait selon une trajectoire plane et directe, pouvait manquer son but précis et fendre l'air par rotation tel un yatagan (sabre incurvé). Techniquement on la classe comme un « boomerang de non retour » ou comme une canne meurtrière courbe.

L'arme fut d'abord testée par Jorg SCHLEGEL de Hambourg - un expert dans les armes de jet anciennes- mais il trouva pénible de la lancer sur une grande distance : « je pouvais tout juste la serrer suffisamment dans mes bras », Ceci en partie à cause de sa masse (800g). Les boomerangs modernes pèsent seulement aux environs de 120g et sont faits en bois qui

est moins dense que l'ivoire. Il avait aussi une certaine difficulté pour tenir fermement cette lame tranchante ; elle ne pouvait effectuer que des jets de 35m. Cependant dans les mains d'un sportif enthousiaste de Lübeck, Eckard MAWICH, et celles de Friedolin FROST de Bad Schartau, le résultat fut bien meilleur : ils exécutèrent un jet de 66m.

Intéressant à noter : les tests montrent que cette arme vole plus loin quand elle est lancée face au vent, ce qui la fait s'élever lors de son vol. Cet aérodynamisme caractéristique aurait été d'un grand avantage dans l'attitude d'approche, car le gibier aurait ainsi moins senti ou moins entendu le chasseur.

Par comparaison avec une lance ou un javelot, ce dernier peut être lancé plus loin, le record du monde se tient aux environs de 95m. Mais un javelot possède dans l'air une trajectoire courbe sur n'importe quelle distance, ainsi il lui est beaucoup plus difficile d'atteindre son but avec exactitude. Son efficacité est également concentrée dans un tout petit espace.

La rotation horizontale d'une arme de jet longue du type boomerang, accroît cependant grandement dans l'espace les chances de succès pour atteindre des individus en course tels un cerf, un chevreuil avec ses jambes élancées et vulnérables. Inutile de dire que les qualités meurtrières de l'arme n'ont pas été testées sur des cibles vivantes.

On pense généralement que les boomerangs, comme les kangourous, sont purement d'origine australienne mais ils ont été inventés indépendamment par des populations bien différentes de par le monde. Dans le Nord de l'Afrique aux environs de - 9000 ans on les voit sur de vieilles peintures dans les grottes et, des boomerangs à bouts dorés furent découverts dans la tombe de Toutankhamon laquelle tombe date d'environ - 1360 B.C

En Europe un vieux spécimen en chêne âgé de 2300 ans fut découvert dans une tourbière hollandaise et un autre provenant du Jutland est daté de - 5000 ans. Les indiens d'Amérique, les Polynésiens, les Inuits, tous ont utilisé des bâtons de jet de forme incurvée comme armes de chasse.

Ce fut seulement l'invention de l'arc et de sa flèche avec ses combinaisons de précision et de puissance pénétrante pour tuer qui, graduellement, remplaça les bâtons de chasse arqués.

Cependant, un expert britannique de l'âge de la pierre, le docteur Adrian LISTER qui vient de publier un ouvrage sur le mammoth dit : « Quand vous tenez l'arme c'est tout à fait remarquable. La façon dont elle fut fabriquée est poussée à la perfection. »